



Le

Scorpion

apprivoisé

Eugénie Frère



**Un midi de plein soleil, Max débarqua sur l'île d'Almyra.
Ses parents y venaient pour faire fortune.
Cultivé, le sol de l'île produit fleurs et fruits magnifiques.
Dans les tréfonds de ses terres gisait, unique au monde, l'or vert.
Pour chaque animal abattu, un tout nouveau de son espèce naissait.
À chaque fois qu'un être humain mourait, un enfant voyait le jour.
Une seule condition était posée pour demeurer à Almyra.
Donner le tiers des richesses obtenues aux plus démunis de notre planète.**



Dès le lendemain de son arrivée, Max alla à l'école.

Élèves et maîtres étaient de toutes les couleurs.

« Tu as la peau parme, elle va rougir au soleil », observa le voisin de Max.

« Et toi qui es chocolat au lait, fonds-tu à la chaleur ? », demanda Max.

« Ça y est, vous avez fait connaissance ! Tom voici Max », dit la maîtresse.

« Ici, chacun reconnaît l'autre à la nuance de sa couleur », ajouta-t-elle.

Max comprit soudain que ce que chacun est échappe aux cases de la raison.

Aussi commença-t-il à affiner sa palette intérieure.



Une inquiétude, cependant, vint interrompre son chantier.

« Si à chacun sa couleur singulière, comment fait-on pour vraiment se comprendre ? »

Devinant sa question, la maîtresse enchaîna :

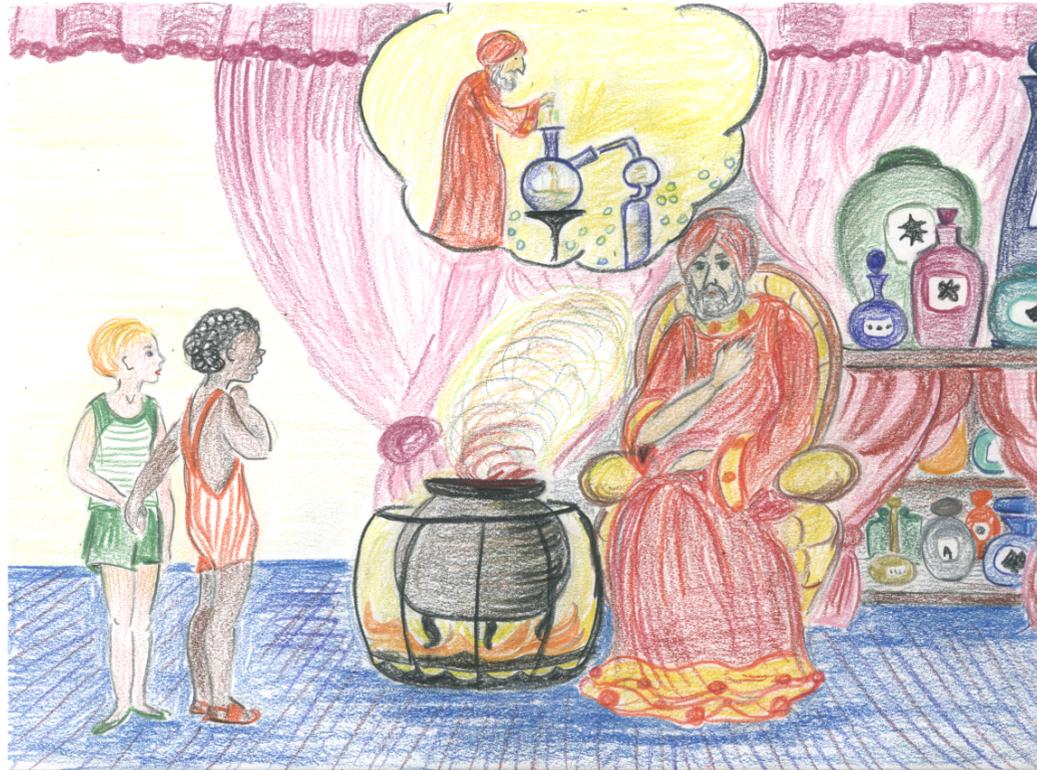
« Chaque nouveau venu sur l'île doit apprendre une langue particulière. »

« Quelle est cette langue ? », demanda Max.

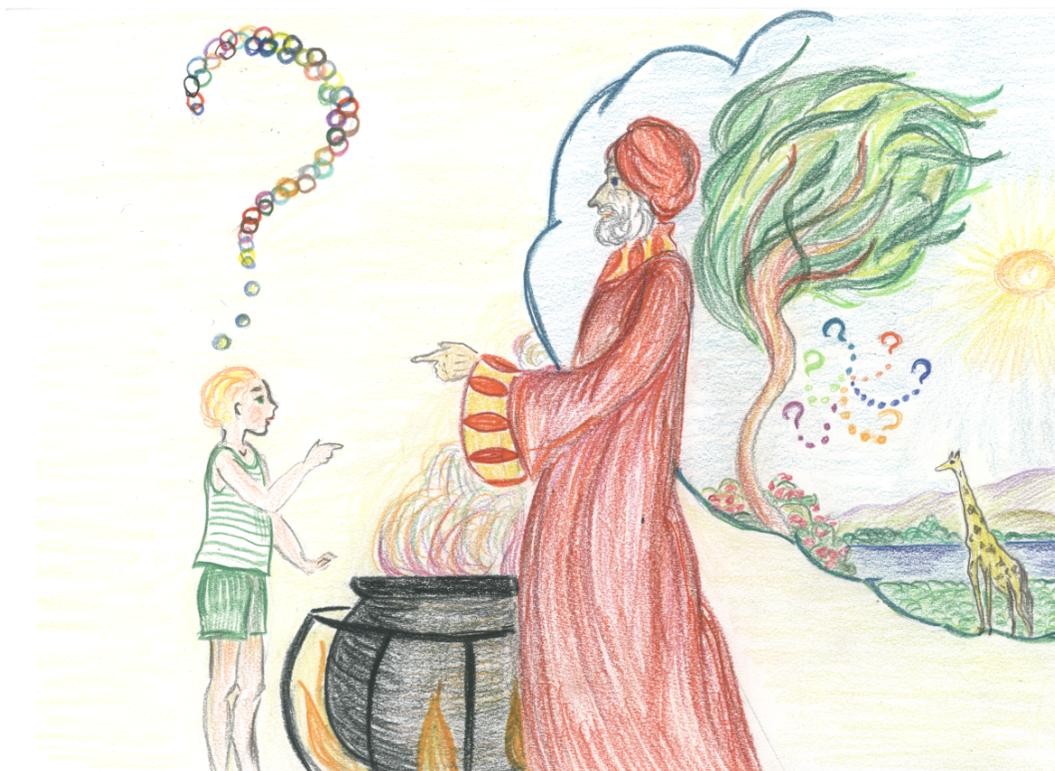
« Le babélien », répondirent en chœur tous les enfants.

On l'apprend par immersion chez Chrysor, notre alchimiste. »

« À peine la classe terminée, Tom tu y conduis Max », conclut la maîtresse.



**Assis au fond de sa caverne, Chrysor méditait le nez pointé sur son chaudron.
Tout autour, de mirifiques flacons portant chacun une étrange étiquette.
« Conte-nous, Chrysor, l'histoire de la potion », pria Tom.
« J'ai distillé chaque langue du monde pour en extraire la tonalité secrète,
Celle qui lui fait saisir ce qu'aucune autre ne sait dire.
Puis, à feu très doux, j'ai mélangé patiemment les quintessences.
Ainsi a été concocté ce qui va dorénavant orner ton esprit. »
D'un geste décisif, Chrysor plongea Max dans sa potion onctueuse et parfumée.**



« À présent, te voici armé pour parler avec qui tu veux. »
« Avec les arbres et les ruisseaux aussi ? », s'enquit Max tout excité.
« Avec tout ce que l'univers a créé et crée chaque jour. Mais à une condition :
Faire attention à celui à qui tu t'adresses avant de penser à toi. »
« Tiens, tiens, pensa Max, c'est comme tout à l'heure avec les couleurs... »
« Oui, c'est cela », confirma Chrysor le devin.
« Briser les murs des tours d'ivoire, sortir, s'aventurer à questionner toute chose !
Et maintenant, va et débrouille-toi ! »



Dès le soir, Max parla au Soleil couchant :

« Cela ne t’ennuie pas de disparaître pour réapparaître sans discontinuer ? »

« Oh non, Max, au contraire ! À chacun de mes parcours j’illumine les désirs d’un enfant. »

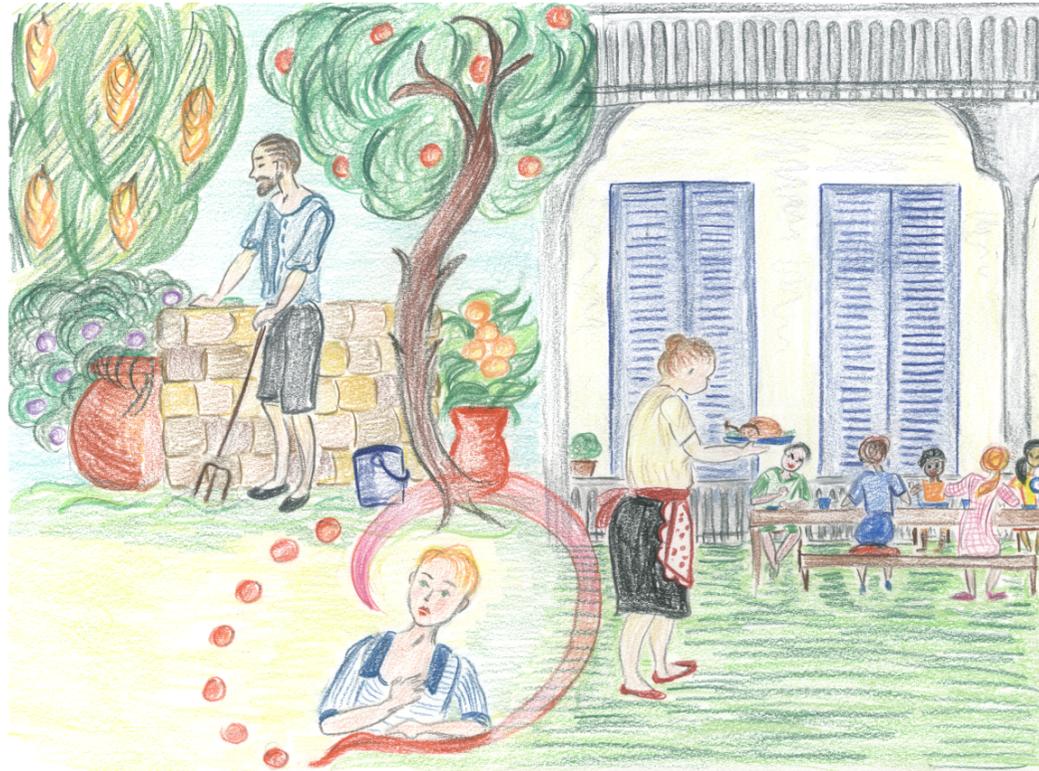
Dans la nuit, Max s’adressa à la Lune :

« Cela ne te fatigue pas de croître et décroître sans arrêt ? »

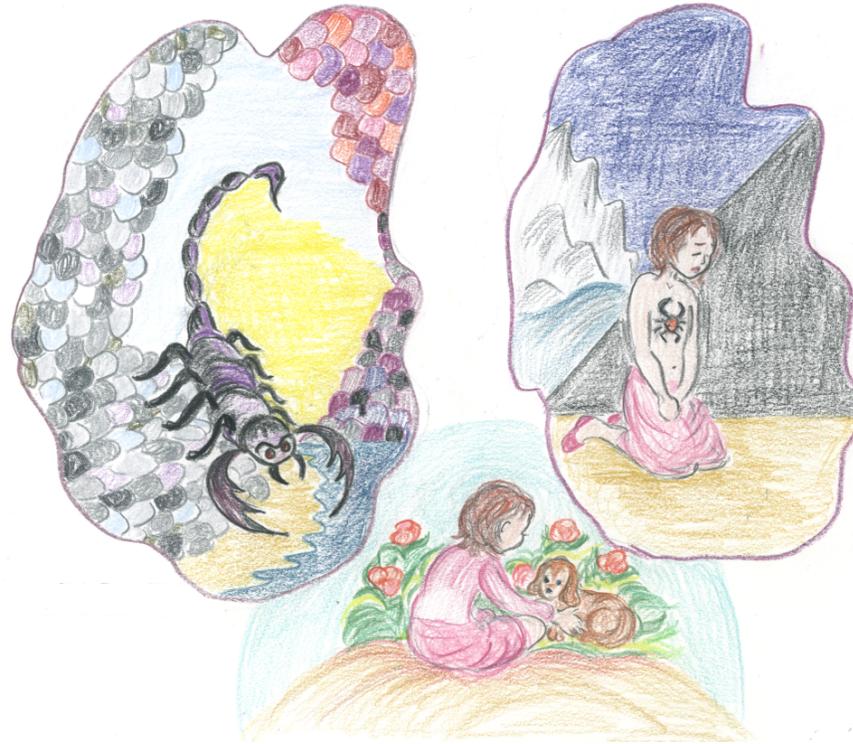
« Oh non, Max, au contraire ! À chacune de mes courbes j’enlace un enfant qui pleure. »

« Tous les soirs, j’attendrai dorénavant le soleil... » pensa Max tout joyeux.

Et, quand je pleurerai, la lune viendra certainement me câliner ! »



**Le père de Max choisit de créer un champ d'arbres fruitiers.
Sa mère, choisit d'accueillir les enfants du quartier pour les repas.
Max, lui, choisit d'explorer l'île en dehors des heures de classe.
À Almyra, chacun avait la liberté de mesurer l'élasticité de ses propres limites.
Ainsi, chaque habitant se découvrait en entreprenant selon son cœur.
Ainsi, le désir de partager l'emportait sur l'envie de dominer les autres.
Tout eut été parfait si la perfection fut de ce monde.
Mais, embarquée dans notre monde, Almyra n'était guère à l'abri des monstres.**



**Elle abritait même son propre monstre, nommé Scorpion Malin.
Par inconscience ou cruauté, Scorpion Malin mordait mortellement les enfants.
Tapi dans un buisson ou immobile sur le mur d'une grotte, il guettait.
Enfin, il ciblait sa proie et, sournoisement, il l'attaquait.
Puis il soudait la peau tranchée par sa morsure en y apposant un sceau indélébile.
Ainsi, personne ne pouvait ignorer le lieu de son funeste passage.
Chacune de ses victimes se livrait dorénavant à une lutte sans merci :
Atténuer ses souffrances, faire durer la vie en combattant l'adversaire inscrit dans sa chair.**



**La guerre entre les hommes était ici remplacée par la guerre contre Scorpion Malin.
Prévenir ses attaques, rechercher les armes pour l'abattre,
En sachant que pour chaque animal tué un autre de la même espèce naissait...
Alerté, Max ne fut pas du tout affolé.
Il avait découvert une grotte où il cueillait des coquillages merveilleux.
Aucun d'entre eux n'était pareil à un autre, chacun scintillait d'un éclat singulier.
Avec son aiguille d'or vert et son fil argenté, Max créait déjà de fabuleux colliers.
Une chose devenait évidente à ses yeux : plus tard, il serait bijoutier.**



**Blottie dans son onde émeraude, Mélinée, la petite Naïade, ne se lassait pas de l'admirer.
L'ardent désir d'une rivière de coquilles scintillantes l'envahissait.
Mais le souci de laisser Max mûrir son art la faisait patienter.
Ainsi, Max et Mélinée passaient de longues heures ensemble sans se rencontrer.
Quand, lasse de son silence, Mélinée soupirait, Max se sentait caressé par la brise marine.
« Quel bonheur d'être enveloppé dans la douce fraîcheur de la mer ! », se disait-il.
« Quel bonheur d'attendre le jour où nos regards se croiseront ! », se disait Mélinée.
Elle se voyait, déjà, de blanc vêtue, au bras du talentueux bijoutier.**



**Un soir, pendant que le soleil plongeait dans l'eau, Mélinée aperçut l'hideuse silhouette.
Affublé d'une algue, Scorpion Malin avançait de son pas déhanché de vilain crabe.
Son dessein était clair : il visait Max qui lui tournait le dos.
Mélinée savait tristement que le premier tour était déjà joué...
Alors, ivre d'amour, elle inventa un tour pour déjouer :
« Max, Max, ne le vois pas comme un ennemi, parle-lui ! », lança-t-elle essoufflée.
Max n'entendit rien, la morsure l'avait tout engourdi.
Au sortir de son étourdissement, il vit sur sa poitrine, tatoué, le sceau du Scorpion.**



**Face à l'infortune, les parents de Max sollicitèrent le docteur le plus expert.
Celui-ci soumit l'enfant à une impressionnante batterie pharmaceutique.
Creusé, déplumé, jauni, Max gisait maintenant au fond de son lit.
« Il faut te battre contre le mal, mon petit gars ! », entendit-il dire le médecin.
Mais, au même moment, une autre voix, dans un murmure, lui souffla :
« De ce mal qui est en toi, fais ton ami, parle-lui ! »
Soudain Max se souvint du Soleil et de la Lune.
« Lune, prends-moi dans tes bras ! Soleil, viens éclairer mes rêves ! »**



C'est le Soleil qui vint le premier.

Cette nuit-là, il l'emmena dans la grotte aux coquillages où il n'allait plus.

Max vit, se détachant d'une roche ruisselante, une petite fille belle comme une fée.

« Quel est ton nom ? », demande-t-il émerveillé.

« Je m'appelle Mélinée », répond la Naïade toute troublée.

« Parce que tu es née dans le miel, tu es tendre et douce comme lui ! »

« Comment connais-tu le secret de ma naissance ? »

« Le babélien fait voir ce que les yeux ne voient pas... » pensa Max à haute voix.



**« Et moi je t'aime et j'ai tout vu ! », dit, haletante, Mélinée.
« Tu as vu Scorpion Malin me mordre en pleine poitrine ? »
« Oui ! Personne ne peut empêcher son attaque, mais je suis sûre qu'on peut l'appivoiser. »
« Comment s'y prendre quand on est si faible ? »
« Parler tout bas, ça ne fatigue pas... Lui parler, le faire parler ...
Lui dire qu'en signant sur ta peau il a lié son destin au tien.
Tiens ! Demande-lui s'il souffre aussi quand tu souffres ! »
Sur cette parole cristalline, le rêve se dissipa.**



**La Lune visita Max la nuit suivante.
Le prenant dans le creux de sa joue, elle lui susurra :
« La douleur fait partie de toi, prends-lui la main, guide-la ! »
« Comment s’y prendre avec des mains qui tremblent ? »
« La bercer jusqu’à ce qu’elle sombre dans un sommeil peuplé de rêves.
Les hommes croient à tort que les douleurs ne songent pas ;
Ainsi, ils les livrent à elles-mêmes et deviennent prisonniers de leurs errances... »
Sur ce propos, la Lune s’éclipsa.**



Max plongeait donc en lui-même pour y rencontrer « son » Scorpion.

Il le trouva se tortillant aux prises avec une toile d'araignée.

Il n'avait l'air ni méchant, ni heureux, mais embarrassé.

« Que fais-tu là ? » demande Max.

« J'essaie de me dépêtrer des mailles de ce vilain filet », répond-il en bougonnant.

« On essaie ensemble ? Je suis, comme toi, affreusement emberlificoté. »

La proposition surprit Scorpion Malin, habitué à être haï, pourchassé, agressé.

« N'as-tu pas peur de moi ? », rétorque-t-il entre étonnement et ironie.



« J'ai moins peur maintenant en te parlant », répond Max avec simplicité.

« Tu vois que parler adoucit les mœurs ! » C'était la voix de Mélinée !

Non seulement sa voix, mais aussi elle-même, surgie d'une algue.

Au dedans de lui-même, Max rencontrait l'objet de sa détresse et la source de la tendresse...

« Chacun porte le monde en lui », pensa-t-il, et cette pensée le soulagea.

« Je ne te quitterai jamais ! », lui promet avec ferveur Mélinée.

« Ne me quitte pas ! », lui lance mi-figue mi-raisin Scorpion Malin.

Depuis ce jour là, Max décida de fréquenter souvent son antre intérieur.



**« Pourquoi nous accabler de tes morsures funestes ? », demande Max cette fois-ci.
« Faut bien que quelqu'un se charge du sale travail, non ? », crache Scorpion Malin, résigné.
« Et comment choisis-tu celui-ci plutôt que celui-là ? », continue Max.
« Je ne choisis rien du tout, je mors au hasard », répond Scorpion Malin agacé.
« Tu vois, il ne sait même pas ce qu'il fait ! », remarque, hautaine, Mélinée.
Puis elle se ressaisit : « Scorpion, n'aimerais-tu pas avoir un autre prénom ? »
« Pour cela, il faudrait que quelqu'un daigne me baptiser à nouveau », grogne Scorpion.
« Baptiser un monstre, la belle affaire ! », pensèrent en même temps Max et Mélinée.**



À cette affaire, pourtant, ils se sont attelés car il n’y avait pas d’autre issue. Ils furent, pour un long temps, sans la moindre idée et effrayés du vide de leur pensée. Puis, soudain, Max trouve un fil : « Sans toi, Scorpion, je n’aurais pas connu Mélinée ! » Avec ce fil, Mélinée fait une pelote : « Sans lui, je ne serais jamais entrée dans ton rêve ! » « Sans moi, en somme, vous restiez inconnus ! », fanfaronne la bête ténébreuse. « Corde qui relie, corde qui enchaîne, corde pour se pendre.... » « Ma corde au cou à moi... » soupire Max. « Ta corde au cou », corrigea l’animal. Ça y est, le nom est trouvé : Tacordocou !



**C'est un jeune homme qui revint de ce voyage et non plus un enfant.
Cet homme jeune avait l'allure d'un autre âge tant son pas était lent et son souffle pesant.
Mais il se sentait léger comme plume car ses désirs essentiels se trouvaient réalisés.
Il était devenu maître bijoutier, le plus illustre de l'île d'Almyra.
Il dessinait des bijoux imprévus pendant que Mélinée cueillait les coquillages.
Elle allait à la grotte tous les jours, accompagnée de leur fille Chloé.
Tom, devenu orfèvre, sertissait finement les bijoux en maniant l'or vert.
Il n'y avait pas une femme dans l'île sans désirer un bijou de Max l'artiste joaillier.**



**Les richesses étant faites pour être partagées, Max fut très généreux des siennes.
En son atelier, le soir, il racontait aux enfants comment affronter le monstre de l'île.
À ceux qui en avaient déjà subi la morsure, il offrait un bijou, unique à chaque fois :
Une coquille gravée du nom que chacun donnait à « son Scorpion personnel ».
En son atelier, à l'aube, il initiait quelques-uns à son art de produire des bijoux.
Transmettre ce qu'il avait reçu intensifiait ses bonheurs.
Assise derrière lui, Mélinée recueillait les questions que Chloé lui posait à voix basse.
La rude maladie avait résolument ouvert tous les volets de leur vie.**



Dure était la maladie, car Tacordocou resserrait souvent la chaîne.

Familière, la douleur n'était pas moins lancinante.

Apprivoisé, Tacordocou souffrait au demeurant de nombreuses crises d'amnésie.

Oubliant son vieil ami, il mordillait à nouveau la chair, rongant ainsi un corps déjà usé.

« Alors ? As-tu oublié notre alliance ? lui soufflait Max.

Oublies-tu que mon départ sera aussi le tien ? »

« Papa va-t-il partir ? », demandait Chloé à sa mère blanche d'angoisse.

« Nous partirons tous un jour », lui répondait tendrement Mélinée.



**Il se produisit, cependant, une chose bien étrange.
Imprévisiblement, Tacordocou sombra dans la torpeur et le silence.
Max pouvait maintenant se mouvoir aisément et respirer librement.
Il pouvait même accompagner sa femme et sa fille dans la grotte aux coquillages.
La grotte avait beaucoup changé depuis qu'il n'y avait plus mis les pieds.
Sous sa nappe émeraude avait poussé un buisson de coraux.
« Oh des fleurs qui ont la couleur du cœur ! » s'exclame Chloé en les découvrant.**



**« Notre amour aura semé des fleurs qui lui ressemblent... » pensèrent ses parents.
Le nouveau rayon « Cœurs d'eau » renforça la renommée, déjà grande, de Max.
Sur la planète entière on vantait une œuvre unique par sa double face.
En enrichissant Max, l'art de l'accessoire contribuait à réduire la misère dans le monde.
L'île d'Almyra prenait enfin conscience du sens de son nom propre :
Entourée de mers cristallines, elle était appelée à devenir le "sel de la terre".
Elle était l'appelée du Soleil et de la Lune, astres magistraux qui voient tout.
Infatigablement, les Almyriens créaient ce qui donne saveur à la vie et sagesse à l'esprit.**



Ainsi, Max prodiguait sans se lasser le sel qu'il avait récolté et savouré.

Même Tacordocou finit par respecter la générosité de Max.

Pour la première fois, il fit un choix : quitter la vie avant son hôte pour le désenchaîner.

À la réception de ce cadeau inattendu, Max sut que son heure allait bientôt sonner.

Ce qui lui coûtait par dessus tout, c'était de ne plus voir Mélinée.

Lorsque la Lune lui fit retentir le glas, Max prit sa femme dans ses bras.

« Je vais partir ce soir », lui dit-il tristement.

« Je veux partir avec toi », répond-elle passionnément.



**Mais l'image de Chloé suspendit son désir.
Mélinée s'engouffra dans l'étreinte de Max jusqu'à ce que le froid de ses bras l'envahisse.
Puis, s'en dégageant doucement, elle alla parler à la Lune :
« Lune, ma bonne Lune, fais que ce que j'ai vécu devienne mon éternité de chaque jour ! »
Les étoiles de la nuit formèrent aussitôt une rivière de diamants étincelants.
« Voici la rivière que, petite naïade, dans la grotte, tu avais tant désirée... »
Une vive chaleur très vive inonda le cœur de Mélinée.
Elle sut immédiatement que jamais, jamais, jamais, elle ne serait abandonnée.
Mais que chaque nuit, jusqu'à sa fin, elle allait pleurer, pleurer, pleurer.**



**Le soir où Max s'en alla pour toujours d'Almyra,
un enfant naquit à l'autre bout de l'île.**

- Fin -